TABACOLOGIE

ET

DESCRIPTION D'UN NARGUILEH

UNIQUE AU MONDE

COMME LE SAINT-GRAAL DU CYCLE D'ARTHUR, ETC.

SOUS LE NOM DE

GRAAL SACRÉ DE L'HUMANITÉ

PAR

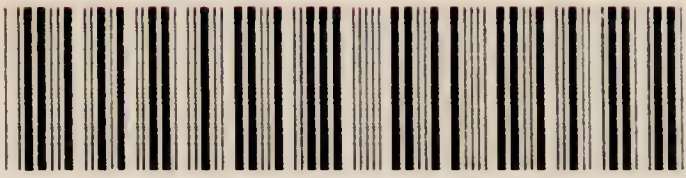
KJRITHOGLOU
ancien janissaire
E.·. M.·.

PARIS
CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES

1869

27615

O. XVI c
191



22102306027

are BB2
Cal 68

LE

GRAAL SACRÉ DE L'HUMANITÉ

PARIS. — TYPOGRAPHIE ROUGE FRERES, DUNON ET FRESNÉ,
rue du Four-Saint-Germain, 43.

TABACOLOGIE

ET

DESCRIPTION D'UN NARGUILEH

UNIQUE AU MONDE

COMME LE SAINT-GRAAL DU CYCLE D'ARTHUR, ETC.

SOUS LE NOM DE

GRAAL SACRÉ DE L'HUMANITÉ

PAR

KIRITHOGLOU
ancien janissaire
F.·. M.·.

PARIS
CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES
—
1869

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

27615

WELLCOME INSTITUTE
LIBRARY

Coll.	welMOmec
Call	pam
No.	WM 272
	1869
	K59t

TABACOLOGIE

ET

DESCRIPTION D'UN NARGUILEH

DU NARGUILEH EN GÉNÉRAL

Le genre de pipe appelé NARGUILEH est d'origine persane, selon l'étymologie de cette dénomination, *Nârguîl*, qui signifie *noix de coco*. Elle nous apprend aussi que c'est le plus grand nombre des fumeurs persans, le peuple, qui, ayant inventé le Nârguîleh, l'a ainsi baptisé du nom du fruit le plus à sa portée par le prix, et répondant le mieux, par sa capacité, au rôle qui distingue, dans la Tabacologie, cette espèce de pipe de toutes les autres : car le fourneau et le tuyau, considérés en eux-mêmes, abstraction faite de la forme et de la matière,

se retrouvent dans toutes, dont les différentes espèces connues ne forment entre elles que deux genres.

Dans le Nârguîleh, le tuyau ne communiqne pas directement, comme dans l'autre genre de pipes, avec le fourneau, mais seulement par l'intermédiaire de la *noix de coco*, à laquelle ils sont adaptés. Si c'était là toute la différence, cette pipe persane ne serait qu'une espèce grossière de pipe à réservoir. Ce qui les distingue, c'est que la noix de coco est en partie remplie de liquide, dans lequel plonge le tuyau qui est seul rivé à la base perforée du fourneau.

Le tuyau d'aspiration en est isolé par le liquide. On a soin de mouiller le tabac avant d'en bourrer la pipe, afin que la fumée soit plus intense ; et, afin de l'incinérer jusqu'à ce qu'il soit entièrement consumé, on le couvre d'un charbon incandescent particulier, souvent parfumé, pour prévenir les effets du gaz carbonique.

A quoi bon, dira-t-on, augmenter la fumée, si l'aspiration est sans action sur elle? et, comment le charbon ne s'éteindra-t-il pas, s'il est en contact pendant une demi-heure avec du tabac mouillé ?

La réponse est facile cependant, avec quelque notion de physique.

Si le fourneau prolongé pénètre dans le liquide,

le tuyau d'aspiration n'y plonge pas. Il s'agit donc de faire le vide avec la bouche; et alors, ce liquide, soustrait d'un côté seulement à la pression atmosphérique et aspiré même, obéit en bouillonnant à une double action, et livre passage à la fumée, comme l'eau à 100 degrés à sa vapeur, à mesure que le fumeur la recueille en continuant de faire le vide.

Voilà tout le mécanisme, qui est moins simple que celui de l'autre genre de pipes, sans être bien compliqué. Quant au charbon, s'il s'éteint, on le remplace par un autre morceau.

Plus moderne, on le comprend, que l'aspiration directe, la première mention du Nârguîleh, que j'aie trouvée incontestable, remonte, en Europe, au commencement du dix-septième siècle d'après le livre intitulé:

Tabacologia : hoc est, Tabaci seu nicotianæ descriptio medico-chirurgico-pharmaceutica, etc., *per Joannem Neandrum, Bremanum, philosophum medicum* [1].

[1] Né à Brême, Jean Néander vivait au XVIIe siècle. Les autres éditions de ce traité sont: 1° Lugd. Batav., 1626, in-4°; —2° Ultrajecti, 1644, in-12, avec d'autres pièces sur le Tabac; — 3° Lyon, 1626, in-8° en français. « Il y parle de trois espèces de tabac, de leur culture, préparation et de leurs propriétés médicinales. Il y parle encore des moyens qu'on

Lugd. Batavorum, 1622; pet. in-4° — 6 planches : 2 représentant la plante de Tabac; — 1 la récolte du Tabac; 3 des pipes.)

Dans le nombre, se trouvent des *Nârguîleh* semblables en tous points à ceux qui sont aujourd'hui en usage. La *noix de coco* est remplacée par un vase en verre de la forme d'une carafe, aux larges flancs arrondis vers le bas. Le fourneau et le tuyau d'aspiration réunis, mais distincts, forment monture pour fermer cette espèce de *Nârguîl*, dans lequel on entrevoit, côte à côte et parallèles, leurs prolongements inégaux. Il n'y a pas jusqu'au tuyau qui ne soit, comme ceux d'à présent, flexible, en peau et carcasse de fil de laiton. Ces détails, joints à la note ci-dessus, sont plus complets que ceux donnés par Eloy, qui paraît n'avoir pas connu la *Tabacologia* puisqu'il ne mentionne pas les planches.

Ce genre de pipe persane n'avait donc plus rien de primitif en Orient en 1622. On sera amené à reculer son origine de plus d'un siècle, si l'usage de piper était répandu en Perse avant la découverte

emploie pour sophistiquer cette plante, et il donne la manière de reconnaître les fraudes qui altèrent sa bonté naturelle. » (*Dictionn. hist. de méd. anc. et mod.*, de N.-S.-J. Eloy. — Mons, 1778; 4 vol. in-4°, p. 477, art. Neander (Michel), *in fine*.

du nouveau monde, et l'importation du *Pétun* en Europe. Cette conjecture est fondée sur ce que l'on peut fumer autre chose que du tabac, comme de la belladone, de même qu'on peut s'enivrer avec autre chose que du vin et de l'eau-de-vie, ne serait-ce qu'avec du lait fermenté de cavale, dans les steppes de l'Asie; et sur ce que la persistance des habitudes des Orientaux est toute différente des modes éphémères des Européens et surtout des Français.

Les Orientaux ont un très-grand soin de leurs pipes. Les riches, ceux qui ont un nombreux domestique, affectent tous au moins un esclave au nettoyage journalier, aussi bien qu'à la garde et conservation de ces appareils, de ces meubles personnels et intimes comme le baiser. Dans les pauvres ménages, eh bien! l'existence retirée des femmes et leur habitude de fumer aussi les investissent naturellement de ce détail. Tandis que l'on fume presque universellement en France une pipe en terre poreuse, espèce de brûle-gueule, qui s'imprègne de jus de tabac et dans laquelle on l'amasse pour la culotter : chaque fois au contraire qu'un Musulman allume la sienne, faite d'une terre dure, elle est comme neuve ; il serait dégoûté de ce qui fait ailleurs les délices du fumeur et donne du prix à sa pipe. En Belgique, en Hollande, et dans les États

scandinaves, toute pipe fumée est passée au four, dont la chaleur la nettoie ; en Allemagne, on se sert de pipes à réservoir : c'est en France et en Angleterre que l'on pipe le moins proprement. Ce n'est sans doute rien de sentir mauvais !... mais on augmente la chaleur naturelle de la fumée par celle du fourneau; on s'humecte la bouche du jus âcre du tabac par suite du peu de longueur du tuyau: au fait, n'y est-on pas habitué par le cigare, qu'on chique en même temps qu'on le fume? Les Orientaux ne se servent que de pipes munies de très-longs tuyaux en bois, plus hygrométriques que ceux en terre; bien loin de fumer directement le tabac, leurs lèvres ne posent que sur l'ambre ; et ils mâchent, après ce passe-temps, pour se rafraîchir la bouche, une sorte de gomme, le mastic, que l'on recueille sur un arbuste nommé lentisque. Les premiers, ils ont fait de la pipe un objet de luxe somptueux.

La Tabacologie n'est pas chez eux une question de fisc avant tout, mais de volupté. Elle ne pouvait faire encore des progrès qu'au sein de ces populations qui savaient déguster et savouraient déjà si délicatement, dans l'intérêt même de la santé, le plaisir que procure ce délassement dans le *Kef* ou *far-niente;* et il était naturellement réservé aux Français de

l'Asie, les Persans, de la perfectionner et d'innover en la complétant.

Si long que fût le tuyau de la pipe, la fumée n'arrivait point froide. On pensa qu'elle se rafraîchirait en traversant un liquide à une température relativement basse. On y parvint, après bien des tâtonnements sans doute, et le Nârguîleh fut inventé. Le succès dépassa même l'attente; car la fumée abandonne dans le liquide intermédiaire une partie de son huile empyreumatique, et s'adoucit sans perdre son parfum; la poitrine prend plus d'exercice sans se dessécher, et se fortifie; l'estomac ne se corrode pas et l'on ne perd point l'appétit par l'action délétère du jus du tabac; la bouche ne s'échauffe pas, et l'on ne perd point les dents en achevant de détruire son estomac par de laborieuses quoique insuffisantes digestions : les Orientaux conservent leurs dents; on ne tombe point dans le marasme: toutes choses qui, à divers points de vue, ont bien leur prix [1].

[1] Les inconvénients du tabac ou plutôt des moyens de le consumer ont été signalés presque aussitôt qu'il a été connu en Europe. Dans un petit recueil in-4o de *Chroniques, contes et légendes*, par Ch. Amédée Beventon, Paris, 1854, Est. Girard de Maurboys, toulousain, recommande à son fils, peu de temps après la découverte de l'Amérique, de ne pas fumer

Puis, à l'eau, l'on mêla, ou l'on substitua des essences de rose, de jasmin, etc., etc. Le tuyau en bois de cerisier ne se prêtant pas assez au laisser-aller plein de langueur du Kef des Odalisques, fut remplacé par le tuyau dont il a été parlé, onduleux, le plus long possible, flexible au point d'obéir à tous les mouvements du fumeur sans ébranler le Nârguîleh sur sa base. La délicatesse hospitalière qui caractérise les Musulmans s'ingénia du Nârguîleh à plusieurs branches, qui resserre encore les relations dans une action unique et en quelque sorte intime. Dès lors on s'enivra de plaisir de toutes les façons: le jour, dans l'ombre profonde des appartements en sirotant le café ; le soir, les sorbets, dans les kiosques des jardins rafraîchis par les arbres et les jets d'eau. Qu'y a-t-il d'étonnant que toutes les femmes pipent en Orient ? Ce délassement se prête à de nouvelles grâces.

Mais quoi ? l'imagination, excitée par les vapeurs

et d'interdire à ses gens d'armes, varlets et goujats, de le faire, parce que « mettant ceste herbe (le tabac) en de cer-« tains menus conduits, ils la font ardre et brusler, et en ti-« rent la fumée dans leur guesle, espendant ainsi une odeur « très-meschante et horrifique, à leur grand dol, vu qu'ils « gaignent tous des ulcères en la langue et les lepvres. » Il n'est que de savoir s'y prendre.

du tabac, devient si bonne fille, qu'elle supplée à tous ces raffinements de la volupté. En dépit du brûle-gueule, elle a suggéré à un ancien poëte français, heureux fumibibon, ces vers que je n'ai trouvés que dans les *Essais de médécine* [1], de J. Bernier (de Blois), médecin, où l'on ne s'attend guère à les rencontrer, à coup sûr: l'esprit y remplace l'expression du plaisir. On va en juger :

I

Quand je boy ce tabac [1] salutaire aux humains [2],
J'ay comme Jupiter l'Univers en mes mains,
Car je tiens dans ma pipe [3] et le feu et la terre :
Je suis environné de nuages fumeux ;
S'il fait pleurer le Ciel, je fais pleurer mes yeux ;
Puis, rottant comme luy, je darde le tonnerre [4].

[1] Boire le tabac traduit l'expression latine *Fumibibo*. Les dieux de toutes les religions ont tous été plus ou moins des *Fumibibones*. Cette métaphore

[1] *Essais de médecine* où il est traité de l'histoire de la médecine et des médecins, etc., du devoir des médecins et de celui des malades, etc.; de l'utilité des remèdes et de l'abus qu'on en peut faire, par J. Bernier, conseiller et médecin ordinaire de feue madame la duchesse douairière d'Orléans. — Paris, 1689 ; in-4°. — 3e partie, pag. 83 et 84.

revient plusieurs fois dans le cours de cette pièce de vers. J'appelle *fumée* toute fausse dévotion, avec quoi on espère abuser ces divinités.

[2] Au dix-septième siècle, la question de savoir si le tabac est salutaire, était controversée dans le monde médical : Fagon, premier médecin de Louis XIV, avait attaqué son emploi; mais, comme il prisait, on lui répondit de commencer par mettre son nez d'accord avec son argumentation. Aujourd'hui, elle paraît résolue négativement sous le triple rapport physique, intellectuel et moral; mais aucun gouvernement n'y a égard, parce que les bénéfices que le tabac rapporte au fisc sont immenses [1]; et chaque citoyen n'y prend garde qu'en cas de politique, comme les Italiens sous le joug de l'Autriche.

[3] Le texte dit *la* pipe; je crois qu'il vaut mieux particulariser.

[4] Ce qui veut dire bellement qu'il dégorge ou *pique son renard.* La Fable, comme le latin, souffre tout.

[1] La conduite des souverains n'a pas été toujours uniforme à l'égard du tabac : En 1599, Jacques VI, roi d'Ecosse, publiait son *Présent royal,* in-4°, où il réprouve l'usage du tabac dont les écossaises s'étaient engouées à sa cour; — Amurat IV (1623-1640) l'interdit aux Turcs, sous peine d'avoir le

II

Celle qui rajeunit le père de Jason [1],
Le faisant retourner en sa verte saison
Encore que son corps fût sec comme une souche,
Luy donna seulement ce remède invaincu,
Et luy faisait sortir ses vieux ans par le c.. [2]
Au prix [3] que le tabac entroit dedans sa bouche.

[1] Jasons donc ! Médée, fille d'Ætès, roi de Colchide et de la magicienne Hypsée, d'abord maîtresse de Jason, chef des Argonautes, tua son père au profit de son voleur d'amant; puis, épouse de Jason, elle tua les enfants qu'elle avait eus de lui (V. un beau tableau de Delacroix sur ce sujet tout maternel.) — Æson était le père de Jason, et fut rajeuni par cette belle-fille, pour laquelle il eut, sans doute, un dernier et suprême revenez-y : sujet moins païen que les frasques de Loth avec ses filles.

[2] Voir la rime précédente. C'est un peu risqué ; mais c'est du ressort de la médecine, car l'abus du

nez coupé; — dans le même temps, le pape Urbain VIII (1623-1644) excommunia les fidèles qui prendraient du tabac (à priser) dans les églises, etc.

tabac cause des hémorrhoïdes. Voici tout à fait *ad hoc* un fameux sonnet, dont j'ignore l'auteur :

Doux charme de ma solitude,
Fumante pipe, ardent fourneau,
Qui purges d'humeurs mon cerveau,
Et mon esprit d'inquiétude.

Tabac, dont mon âme est ravie,
Lorsque je te vois perdre en l'air
Aussi promptement qu'un éclair,
Je vois l'image de ma vie.

Je remets dans mon souvenir
Ce qu'un jour je dois devenir,
N'étant qu'une cendre animée,

Et tout d'un coup je m'aperçoi
Que, courant après ta fumée,
Je me perds aussi bien que toi.

Mais bah! on s'ennuierait de vivre toujours : lisez *Gulliver*.

[3] *Au prix* pour *à mesure*.

III

En prenant du tabac je prends un grand plaisir.
Les mauvaises humeurs descendent à loisir [1].
Je ne mourrai jamais si j'en puis toujours prendre [2].
Faites, grands dieux ! pour plaire au destin qui me suit
Qu'en cendre de tabac l'univers soit réduit,
Puisqu'il faut quelque jour qu'il soit réduit en cendre [3].

[1] Le tabac est un purgatif, qui agit par en bas, comme l'émétique par en haut : médicaments réprouvés par l'ancienne thérapeutique.

[2] Saluons M. de La Palice !

[3] L'on enseignait autrefois, et peut-être aujourd'hui encore, que Dieu avait promis, après le déluge, de ne plus laver la tête à l'espèce humaine, et l'on en concluait que la fin du monde arriverait par le feu, pour varier, apparemment, le spectacle. La pièce sera au moins en trois actes, puisque Horace, de son côté, a vaticiné, après le feu du ciel,

Si fractus illabatur orbis,

en prévision de l'écroulement de l'univers ; à quoi nos deux poëtes répondent ironiquement, chacun à sa manière :

Impavidum ferient ruinæ !!!

vers que le compère Mathieu traduit très-bien par :

. . . . . .
Si le ciel en éclats
S'écroulait sur ma tête,
Je ne tremblerais pas !!!

IV

Bacchus qui tient les clefs des portes de mes sens,
M'a toujours défendu de n'user d'autre encens
Que du divin tabac, sur l'autel de sa gloire [1];
Même il fut arresté dans le conseil des Dieux,
Qu'on ferait la balance [2] un des signes des cieux,
Pour peser le tabac que les dieux veulent boire [3].

[1] Cet autel de la gloire de Bacchus, c'est quelque table de cabaret où le client consomme et consume, et non le comptoir, où le cabaretier s'interdit de fumer par égard pour la pratique qu'il sert. Ce vers est tout d'actualité, car maintenant le débit de tabac et le comptoir de marchand de vin sont très-souvent réunis dans la même boutique, même avec l'épicerie et la charcuterie (jambon, saucisson, etc.), qui altèrent : sorte de petit monopole qui témoigne, à sa manière, de la prospérité croissante.

[2] On dirait à présent : faire *de* la balance un des signes, etc. Ce qui était grammatical il y a deux siècles peut passer pour une licence poétique. La balance est le septième signe du zodiaque, qui en compte douze.

[3] Voilà qui est d'une bonne police, et d'un grand enseignement pour les gouvernements d'ici-bas, venant des cieux ! Nos marchands de tabac ne peuvent trouver mauvais qu'ils soient assujettis à donner le poids, puisqu'ils se feront par là un paradis sublunaire, leur préoccupation dans tous leurs pesages.

V

Je mets tant de fumée aux tuyaux [1] de mon nez,
Que les rais [2] du soleil, sur leurs pas retournés,
Se vont cacher de honte au centre d'une nuë !
A la fin le soleil, m'ayant baisé les mains [3],
Je luy rends sa lumière en faveur des humains :
Mais pour éclaircir l'air, il faut que j'éternuë !!! [4]

[1] Le texte met *tuyaux* au singulier, comme si l'on avait nécessairement une narine de bouchée en fumant.

[2] *Rais*, vieille expression, synonyme de *rayons*,

mot trop long d'une syllabe pour le vers et pour le sens : sur leurs pas *retournés*.

[3] Formule courtisanesque, qui rappelle la domination politique au XVIe siècle et l'influence littéraire au XVIIe des Espagnols en France : mais nous leur baisons bien les mains ! (nous sommes bien leurs serviteurs) les Français en ont bien rappelé depuis en leur imposant ces *carajos* de Philippe V et de Ferdinand VII.

[4] Onomatopée, triple salve et fanfare en l'honneur du nombre parfait et du *numero Deus impari gaudet*. A la fin d'un orage, les éclats du tonnerre changent la direction des courants de l'atmosphère, et rassérènent le temps, en attendant que les humains sachent se servir de ces agents pour se nuire entre États.

VI

L'Espagnol eût vaincu ces braves Hollandois [1],
S'ils n'eussent rapporté des rivages Indois [2]
De ce divin tabac la liqueur enfumée ;
Et je veux soutenir et de bec et de dents [3],
Que ce n'est qu'une pipe et du tabac dedans,
La trompette que tient en main la renommée [4].

[1] Allusion à la lutte, commencée en 1564 et terminée en 1648, entre l'Espagne d'une part, et les provinces de Hollande, Zélande, Utrecht, Gueldre, Groningue, Frise, Over-Yssel, et les Flandres d'autre part. De la seconde date, qui est celle de la conclusion du traité de Westphalie, il faut conclure que cette pièce de vers a été composée depuis la reconnaissance de l'indépendance de la Hollande, etc., par les puissances contractantes, et avant 1689, date de la première édition des *Essais de médecine*, de J. Bernier, qui la rapporte.

[2] Ce qui résulte des trois premiers vers de cette strophe, c'est que les Espagnols n'usèrent pas du tabac au moins jusqu'en 1648, et ne purent s'en fortifier pour réduire les Hollandais qui le consumaient. En effet, si l'opinion reçue désigne pour lieu de provenance du Pétun le nouveau monde occidental [1], qui appartenait à la couronne d'Espagne en vertu d'une bulle papale crevée, anéantie aujourd'hui comme une bulle d'eau de savon : c'est de Lisbonne que cette plante, non encore baptisée à l'européenne en 1561, fut apportée et dédiée à la régente Catherine de Médicis sous le nom d'*Herbe à la reine*, par le médecin Jean Nicot, seigneur de Villemain, am-

[1] Hernandès de Tolède est, dit-on, le premier qui envoya du tabac en Portugal, et non en Espagne.

bassadeur de France près la couronne de Portugal, laquelle précisément n'avait de possessions que dans l'Inde orientale. Soit mépris pour les usages des Peaux Rouges qu'ils subjugaient, dépouillaient et massacraieut, loin de les convertir au christianisme ; soit que le tabac à fumer, qu'ils ne consument guère encore qu'en cigarettes, ne leur réussît pas, les compatriotes de saint Dominique paraissent avoir négligé longtemps cette plante. Ils n'usaient pas plus du tabac à priser que de l'autre. Ramazzini nous apprend que la fabrication du tabac sternutatoire fut inventée en Italie au XVIIe siècle (*Bernardini Ramazzini in Patav. Archi-Lycœo Prof. Publ.*, *de morbis artificum Diatriba*, etc.—*Mutinæ*, 1700 ; — 2e éd. *Ultrajecti*, 1703; — 3e éd. *Patavii*, 1713; — 4e éd. *Venetiis*, 1743;—in-8, *caput* XVII, p. 114 : « HUJUS SECULI (SALTEM IN ITALIA NOSTRA) INVENTUM (Tabacum), *seu vitiosa consuetudo* PULVIS ISTE, EX HERBA NICOTIANA *compositus*, etc... Le tabac d'Espagne, en poudre, n'acquit de la réputation et ne parvint à la célébrité qu'au commencement du XVIIIe siècle, en 1712, lors du décès de la duchesse de Bourgogne, que le duc de Saint-Simon insinue avoir été discrètement empoisonnée par une prise de ce sternutatoire. Il n'est pas bien sûr que Louis XIV, qui n'avait jamais approuvé l'usage du tabac, l'eût interdit s'il

avait pu deviner que l'on trouverait dans une cassette de cette princesse, après sa mort, la preuve qu'elle trahissait la France : il savait faire disparaître les gens avec une rare dissimulation.

[3] *Et de bec et de dents* ne vaut pas l'*unguibus et rostro* des Latins.

[4] Vanité des vanités ! mais ce qui ne serait pas une vanité dans le sens moral, quoiqu'en puisse dire l'Ecclésiaste, ce serait de faire un peu de bien sans aspirer à la renommée, sans ostentation.

VII

Ce voleur dont le foye à jamais renaissant [1],
Nourrit à table d'hoste un vautour ravissant [2],
Pouvoit faire aisément un crime sans offense :
Car si, pour allumer du tabac seulement,
Il eust fait le larcein du céleste élément,
Au lieu de chastiment il eust eu récompense.

[1] Prométhée, qui ravit le feu céleste pour animer l'homme. Il personnifie le génie humain en révolte contre tous les jougs, et ne déférant qu'à la raison, qui est le feu céleste.

[2] Le texte dit *voleur ravissant*, ce qui fait pléonasme et n'apprend rien sur le tortionnaire.

LE GRAAL SACRÉ DE L'HUMANITÉ

J'ai fait exécuter sur mes dessins et sous ma surveillance, et on vient de terminer un nârguîleh à quatre branches, le plus grand qui existe (0, 92 1/2 centimètres de hauteur), et j'ose ajouter le plus précieux par la rareté du vase ou nârguîl, et le plus extraordinaire par la pensée qu'il exprime. En voici la description :

Cette pipe persane se compose d'un vase en verre de Bohême du plus beau rouge rubis, d'un seul morceau de 0,60 1/2 centimètres de hauteur, de 0,008 millimètres d'épaisseur. Largement assis à sa base (0,24 centimètres), il est cependant élancé, car il ne mesure que 0,07 centimètres au sommet. Il est de forme octogonale, et divisé, en dehors de son pied, en cinq médaillons par des arêtes.

C'est le plus grand vase en verre de Bohême *d'une seule pièce* qui existe; du moins, il n'y en avait pas d'un seul morceau d'une telle dimension à l'Exposition universelle internationale de 1867, où ce

nârguîleh aurait bien figuré, si le nârguîl en question avait pu être exécuté avant cette époque. J'en avais commandé deux, il n'en a été réussi qu'un seul, que je n'ai reçu qu'au bout de plus de deux années d'essais infructueux : on peut dire qu'il est le produit du hasard. Il est unique : car, bien que je n'eusse pas fixé de prix, je n'ai obtenu qu'on l'entreprît que grâce à mes relations, et surtout grâce à M. Boutigny, dont la maison, au Palais-Royal, est connue non-seulement en France, mais encore des voyageurs de toute la terre, amateurs de beaux vases. C'est un plaisir et un devoir pour moi de le remercier ici publiquement. L'on n'exécutera pas d'autre nârguîl de cette dimension à moins de commandes très-considérables, dans lesquelles les commerçants ne s'aventureront point à cause de son prix et de sa forme particulière, qui les empêcheraient d'en trouver le débit. Les manufactures de Saint-Louis et de Baccarat, auxquelles je m'étais adressé d'abord, ont refusé d'entreprendre ma commande. S'il est presque impossible d'obtenir en France un beau rouge rubis, la difficulté capitale porte, en Bohême, sur les grandes proportions de ce vase. On voulait le fabriquer en deux morceaux, on m'en a même envoyé un exécuté de la sorte ; mais je l'ai refusé parce qu'il n'aurait pas eu le mé-

rite de l'impossibilité vaincue et, à mon avis, c'est surtout ce qui le met hors de pair comme vase en verre de Bohême.

La monture, de 0,33 centimètres de hauteur, est en argent plein ciselé. Comme il s'agit d'une pipe persane, cette partie du nârguîleh devait porter le cachet oriental, sans s'y asservir cependant par égard pour notre goût artistique : j'y suis parvenu en restant sur la limite de la chrétienté et de l'islamisme.

Cette monture représente une colonne au chapiteau de feuilles d'acanthe (argent), lesquelles sont séparées entre elles par des étendards turcs, hampes à queue de cheval (doré).

Sur le chapiteau, est posé un turban avec croissant (argent) et agrément (vert). Cette coiffure turque est surmontée d'une couronne à dents (doré) et ornements (argent). Pour fond, une calotte de casque à côtes (argent bruni), dardant une pointe (doré) : le tout forme le heaume ou armet traditionnel des sultans, en Europe au moins, comme les gravures le témoignent. Cette calotte de casque, ornée d'une petite couronne (doré) de lauriers, en souvenir de l'âge belliqueux de l'empire ottoman, est percée de croissants et d'étoiles pour établir la ventilation du fourneau, et ils rendent aérien le

sommet de ce nârguîleh élancé. Elle lui sert de couvercle mobile, et elle y est attachée par une chaînette (doré). Le fourneau est formé par un godet en argent (doré), percé au fond de plusieurs trous et placé dans le turban qu'il remplit. Il est vissé à un tuyau en argent qui traverse la monture de part en part pour conduire la fumée du tabac dans le liquide.

La colonne elle-même est partagée par ses attributs en deux parties. Celle du haut est entourée de neuf couronnes de laurier et de chêne, émaillées (vert) et accouplées trois par trois. Dans l'intervalle, il y a des croissants et des étoiles (argent) qui se détachent sur fond or.

La partie inférieure de la colonne est séparée de l'autre par un petit ornement oriental en relief (argent et doré) circulaire. Au lieu de couronnes, un serpent (argent bruni) à quatre têtes projetées, s'en détache par sa couleur, y est enroulé et monte, conservant, dans cette partie, l'intention décorative des couronnes, qu'elle varie seulement. Dans la spirale formée par l'écartement des replis du monstre, au lieu de croissants et d'étoiles, on lit les noms de

CRIMÉE — POLOGNE — CAUCASE — DANEMARK (argent sur fond doré).

Le serpent, aux bouches béantes et menaçantes, quoique dorées intérieurement, porte sur un cartouche (doré) à la naissance de ses quatre cous :

SAINTE-ALLIANCE

(argent) ; chacun des cous porte l'écusson et chacune des têtes la couronne de l'une des quatre puissances :

RUSSIE
PRUSSE — AUTRICHE
ANGLETERRE

(argent et doré). Les quatre langues (argent bruni) servent de bouchons pour remplacer les tuyaux d'aspiration pendant le repos total ou partiel du nârguîleh, et sont retenues chacune par une chaînette dorée. La fumée du tabac, après avoir traversé le liquide, arrive directement dans les quatre cous qui prolongent les tuyaux : c'est une simplification que j'ai imaginée pour faciliter, entre autres choses, l'aspiration dans une pipe de cette dimension.

La base de cette monture, vissée à la colonne, représente (argent et doré) le pourtour dentelé d'une tente dressée autour d'une colonne, et rappelle de loin la coupole et le minaret. Cette base, qui n'est autre chose que la terre, est jonchée de fleurs et de feuilles diverses, fanées : ce que j'ai rendu en or sur

fond argent, qui est l'aspect qu'offre notre globe éclairé par le soleil et vu de la lune.

Toute la monture est fortement unie au nârguîl par un manchon en argent.

Le complément de cette pipe persane, sans lequel elle ne pourrait fonctionner, se compose de quatre tuyaux d'aspiration mobiles et flexibles, qui, de plus de trois mètres de longueur sur quinze millimètres de diamètre, avec filet doré, rappellent encore le serpent. De maroquin, ils se distinguent entre eux par les couleurs jaune, rouge sang, verdâtre et grenat ; et dans le nombre, trois rappellent la couleur de l'uniforme des armées des quatre puissances ci-dessus : je dirai plus bas pourquoi le quatrième tuyau est grenat. Les bouts d'attache sont en corne, les bouts d'aspiration de forme olive, en ambre, et les huit collets qui les accompagnent, sont en vermeil et guillochés.

J'ai eu soin que toutes les parties qui composent cet appareil, fussent distinctes ou d'un démontage rapide, de telle sorte qu'il n'y eût pas des coins et recoins d'où il fût difficile d'enlever la suie de la fumée de tabac, et que le nettoyage fût prompt ; c'est aussi dans ce but que j'ai simplifié le canal commun d'aspiration. En Orient, où l'on est rompu aux soins qu'exigent les pipes, on n'y met pas tant

de façon ; mais il fallait compter ailleurs avec l'inexpérience, et avec une vivacité qui supprime souvent des détails qui paraissent sans importance, quand on a l'habitude de fumer des pipes, que loin de nettoyer on souhaite voir s'encrasser. L'attention que j'ai apportée n'a pas seulement pour objet un plaisir délicat, mais il a encore une portée hygiénique.

Tel est le détail de la partie matérielle de ce nârguîleh qui, vu d'ensemble et malgré ses vastes proportions, bien loin d'être lourd et de ressembler à un pot-au-feu, est au contraire dégagé, élancé et svelte comme une almée, et qui, vers son sommet, rompant la monotonie des lignes d'une manière légère et aérienne par l'écartement des têtes diversement projetées du reptile, rappelle le palmier, couronné de ses branches, d'où le boa constrictor épie sa proie et contre lequel il la broie. Il est, ce me semble, varié, tant à cause du jeu des couleurs verte, argent, or, argent bruni, rouge sang, grenat et du miroitement du rouge rubis dont la masse lui donne un caractère sévère, que par le nombre des ornements. Il se distingue aussi des pipes persanes de ce genre par la richesse sans fadeur. J'insiste sur le fini du travail, surtout de l'expression énergique, mouvementée du monstre jusque dans la

torsion de ses replis, parce que le mérite en revient à l'ouvrier artiste qui l'a exécuté.

La plupart des ornements ont une couleur locale qui ne serait point déplacée dans le sérail du Grand-Seigneur. Si cependant la critique religieuse des Musulmans voulait s'exercer sur la figuration d'êtres animés, de laquelle ils ont horreur, la réponse est facile. Déjà damnés comme *giaours* et exclus du paradis de Mohammed-al-nabi [1], c'est l'artiste et moi qui les avons imaginés et représentés, qui aurons, au jugement dernier, à pourvoir d'une âme chacune de ces figures : nous en faisons notre affaire, ce qui désintéresse déjà les scrupules des Mahométans.

Puis, quant au serpent en particulier, elle est tout trouvée, son âme : c'est celle du pape Pie VII qui a formé la Sainte-Alliance, sous prétexte de liberté : on sait le reste ; ou bien celle du pape Clément XIII, qui a levé les scrupules de l'impératrice Marie-Thérèse, et qui l'a autorisée à concourir, au lieu de l'obliger à s'opposer au partage de la Pologne, ce germe de la Sainte-Alliance : actes qui, attendu l'infaillibilité de leurs auteurs, ont légitimé les usurpations antérieures, et justifient celles du Caucase, du Schleswig, etc., et toutes les usurpations à venir.

Les aigles à deux têtes et le lion sont placés sur

[1] Mohammed le Prophète.

les pièces diplomatiques que les puissances qu'ils personnifient, adressent à la Sublime-Porte, et elles sont conservées aux Archives du ministère des affaires étrangères de la Turquie. En fait, toutes ces figures rappellent le contact et l'opposition du Christianisme et de l'Islamisme, à quoi nous ne pouvons rien, et que les Musulmans sont bien obligés d'admettre. Le seul point important, et que j'ai scrupuleusement observé en vue de la couleur locale, était de ne pas représenter la Turquie par une figure d'être vivant.

Il n'échappera à personne que cette pipe persane est la représentation sensible d'une pensée qui la distingue de la banalité des nârguîlehs. Aussi bien ce n'est que pour l'exprimer que j'ai fait exécuter cet instrument de tabagie, et que je publie cet opuscule. Il ne peut être déplacé de parler de choses sérieuses à propos d'un objet d'art. Boileau recommandait de

Mêler le grave au doux,

aussi bien que

le plaisant au sévère ;

ce qu'Horace avait mieux exprimé, en style lapidaire, par :

Omne tulit punctum, qui miscuit utile dulci.

Les personnes, en petit nombre, qui ne s'occupent point de tabacologie, trouveront peut-être quelque intérêt à ce qui me reste à dire, soit au point de vue politique et humanitaire, soit comme suggestion littéraire, ce qui touche encore à l'art.

Le vase ou nârguîl est entièrement rouge et ne peut être d'une autre couleur, pour signifier qu'il est plein jusqu'au bord du sang des peuples conquis, morcelés, partagés, dépouillés, massacrés par les armées de la Sainte-Alliance, et symbolisées par la tente. Il exprime, sans commentaires, par l'uniformité de sa couleur, tous les drames. Les langues noires des bouches dorées du monstre, indiquent les promesses fallacieuses, et les chaînettes dorées, bave du reptile, les moyens de corruption au moyen desquels ces astucieux Chrysostomes fomentent et propagent sans cesse la division parmi les peuples. Cette autre chaînette dorée, qui attache le heaume au turban, et ces étendards turcs rappellent la situation, depuis plus de trois siècles, de la plus grande partie de la Turquie d'Europe, moins bien partagée que l'Egypte et la Tunisie. Ces fleurs fanées qui jonchent la base de la colonne et diaprent les replis du monstre, représentent cette plus belle moitié du genre humain, la femme, appelée à humaniser les hommes par sa faiblesse secon-

dée par toutes les séductions, et qui se débat, victime gratuite de sa fureur ou souillée de ses étreintes immondes. Les noms de Russie, de Prusse, d'Autriche et d'Angleterre sont ceux des quatre grands États qui, depuis près d'un siècle, sont coalisés contre la France, dont la cause se confond dans leur haine avec celle des nations disparues, englouties sans les avoir assouvis.

Si l'on agrandit l'horizon de l'histoire, ces tuyaux d'aspiration, enroulés à la base du nârguîleh, représenteront : le rouge vif, les massacres récents, et dont nous, contemporains, nous avons été comme témoins; le grenat, les égorgements plus anciens : tels ceux commis pendant plusieurs siècles par les chevaliers de l'Ordre teutonique ; le vert bleuâtre, ceux que couvre la nuit des temps. Ils suivent et commentent l'état du sang, depuis son effusion jusqu'à sa corruption, et même dans sa coagulation par la séparation de sa partie séreuse, représentée par le jaune, et de sa partie albumineuse et colorée. Sans devenir choquante, l'expression figurée lutte avec l'horreur de ces boucheries.

Je n'ai pu nommer que quelques-uns des peuples qui ont succombé, ceux seulement qui nous touchent davantage par les souvenirs ou la récente dénationalisation, afin que l'idée saillisse plus vive-

ment; mais on ne séparera point de la Pologne, etc., l'Irlande, par exemple, cette ruine humaine de sept siècles. L'année musulmane étant lunaire, j'ai supprimé les croissants et leur escorte d'étoiles sur la partie inférieure de la colonne, parce que pour ces nations le temps, qui n'est qu'une division de l'éternité, n'existe plus : les noms sont des inscriptions tumulaires. Je poursuis cette idée jusque dans les attributs du monstre, que j'ai décoré, d'après les commentateurs, de la façon naïve et légendaire de la Bête de l'Apocalypse, l'inséparable de l'Antechrist, selon les Musulmans aussi bien que suivant les Catholiques[1].

Le reptile peut monter encore ; les nations, maintenant pleines de vie et de séve, symbolisées par les couronnes verdoyantes militaires et civiques de laurier et de chêne, peuvent succomber sous ses attaques combinées de ruses et de violences; le petit ornement de fantaisie qui partage la colonne, et qui peut représenter l'opinion publique et la conscience humaine dans leur enfance et dans l'expression de leurs caprices, n'y oppose pas réellement un obstacle insurmontable. Par sa position culminante, la tête qui représente la Russie menace

[1] V. *Bibliothèque orientale*, de d'Herbelot. — Paris, 1697, in-folio.

le turban ou Constantinople et le chapiteau corinthien ou la Grèce, dont la conquête, en réalisant, sur ce point, le testament du tzar Pierre Ier, tournerait l'Europe au sud : manœuvre exécutée par les Musulmans à deux reprises, en 828 et en 1669, par la conquête de l'île de Crète, ce poste avancé fortifié d'un port immense, la Suda, sur la côte septentrionale précisément, et qui communique avec l'immense Corne d'Or par la vaste rade de Milo. De chaque côté, satellites de la Russie depuis 1772, la Prusse et l'Autriche, insensées, favorisent, en avant-garde, ce projet. L'Angleterre qui se croit habile à manier ces puissances et à se les assurer avant de se commettre, occupe dans cette Sainte-Alliance, la position inférieure et, cherchant à dissimuler, prépare, oublieuse de l'Orient, quelque nouvelle coalition, en réponse, par exemple, à la réunion d'un Congrès international européen.

Les yeux fixés sur sa proie, le monstre n'attend que l'occasion, qui ne fait jamais défaut quand une ligne de conduite imperturbablement suivie à travers des fortunes diverses, s'y est fortifiée et retrempée, indépendante de la succession des souverains. Jusqu'au succès ardemment convoité, l'intérêt de la Russie n'est pas de souffrir qu'un de ses satellites lui soit enlevé et passe à l'ennemi : aussi, après la

révolution de la Hongrie abandonnée par Cavaignac, a-t-elle soutenu l'Autriche retombée sous le joug du despotisme, et a-t-elle menacé la Prusse, entraînée par la révolution dans le mouvement libéral et l'unification de l'Allemagne sous un empereur. Grâce à cette tutelle, l'avenir le plus rapproché nous réserve de voir la Pologne prussienne et l'une des provinces moldo-valaques cédées à la Russie, pour le reste de l'Allemagne laissé à la Prusse, et pour l'autre province danubienne remise à l'Autriche... : tant que, enfin, le monstre étouffera l'ancien monde dans les étreintes de ses vastes membres, cuvant le sang dont il sera gorgé, en attendant le lever de rideau du dernier acte, *la lutte acharnée, désespérée entre les vainqueurs*, dans laquelle l'Autriche succombera la première, et pour laquelle la Russie amasse au fond de la matrice du genre humain, l'Asie, des trésors de barbarie. Ainsi s'annonce, dans les traditions bibliques, le déluge.

La mesure est comble. Les tendances de la Sainte-Alliance engendrée par la papauté malsaine, sont manifestes comme les crimes internationaux qui la cimentent sont avérés. Il est temps de l'arrêter dans cette voie sanglante qui réduirait les dix-neuf vingtièmes de l'espèce humaine à n'être qu'une race maudite, plus misérable encore que celles dont on

a esquissé l'histoire navrante[1] ; la civilisation et le progrès le réclament; l'humanité en fait un devoir.

Telle est la morale qui résulte, je pense, de ce qui précède, et que rend sensible l'exécution du Nârguîleh dont je soumets la conception au lecteur. Elle impose sans doute un travail herculéen : mais cela même ne doit pas en détourner une grande nation qui prétend être à la tête de la civilisation, la promotrice et le nerf de toutes les grandes pensées. Ce travail a déjà été entrepris par la France, sous Louis XVI, en faveur des colonies anglaises, par représailles contre l'Angleterre, et il a été tenté avec conscience de son but humanitaire, et sur la plus vaste échelle, par la Révolution française. Repris mesquinement, et comme moyen de séduction, en Grèce, par la Restauration qui reconnaissait ainsi le concours de la Turquie à la chute du premier empire napoléonien, il a été presque achevé, par le second empire, en Italie, où les prétentions arrogantes et surannées de la papauté, incompatibles avec l'existence des sociétés modernes, le mèneront à bonne fin, — avec l'aide du pape Pie IX qui s'y emploie, à son insu, de toutes ses forces !... c'est

[1] *Histoire des races maudites de la France et de l'Espagne*, par Francisque Michel. — Paris, 1847. 2 vol. in-8.

donc une tradition presque séculaire. En la continuant, la France acquiert au cœur de chacune des quatre grandes puissances de la Sainte-Alliance, des alliés et des éléments de diversion dans la lutte : frappez au cœur, et vous aurez raison de la tête! Malgré sa politique actuelle, que les circonstances expliquent peut-être, et malgré la différence des rites religieux, en qui les Grecs ont-ils espoir? Appellent-ils les Russes, leurs coréligionnaires? non : c'est la France qu'ils invoquent. Au système diplomatique préconisé sans jugement par M. Thiers, et qui, suivi pendant des siècles, a été sans avantage pour les petits États comme sans utilité à la fin du règne de Louis XIV, etc., il conviendrait d'en substituer un autre, définitivement et pour toujours, fondé sur l'intérêt que les peuples asservis trouveraient dans une émancipation régénératrice. L'Allemagne aux Allemands, soit; mais aussi la Pologne aux Polonais, la Grèce et ses îles aux Grecs, l'Irlande aux Irlandais, la Scandinavie et le Danemark aux Scandinaves, la Bohême aux Bohémiens, l'Italie aux Italiens, etc., afin de pouvoir compter sur eux comme ils compteront sur la France. Après l'émancipation nationale conquise, chaque peuple se constituerait à l'intérieur selon son génie propre, et n'aurait, dans ce

travail d'organisation, à attendre et à recevoir que des conseils : chacun chez soi ! mais, dans l'intérêt même de la conservation de sa nationalité, il doit entrer, sur le pied de l'égalité, dans une confédération et dans une ligue, pour assurer sa prospérité dans la paix et des appuis en cas de guerre défensive, ou émancipatrice d'autres peuples.

Dans l'état où en est encore la conscience humaine dans le monde, si la guerre est encore une nécessité, parce que, dirigée dans un ordre d'idées humanitaires par le but à atteindre, elle peut seule surmonter certains obstacles : tel doit être, maintenant, selon mon humble opinion, l'objet de la politique internationale de la France et le but de la guerre ; ils donneront à cette puissance l'influence et le rang qui lui appartiennent dans le monde et que les derniers événements n'ont malheureusement pas grandis. Espérons qu'il en sera en définitive de sa politique comme de la bataille de Marengo qui, perdue jusqu'à trois heures, était cependant gagnée à six heures : deux batailles en un jour ! et de vaincue restant victorieuse ! c'est ce qui témoigne, quoiqu'on ait dit, du moral de l'armée française.

Ces dernières observations seront peut-être considérées comme un hors-d'œuvre ; je prie cependant le lecteur de vouloir bien remarquer que si elles

n'expliquent point quelque partie du Nârguîleh, elles sont relatives à sa conception, et la complètent en déterminant sa portée.

L'idée représentée par les détails du Nârguîleh étant rétrospective et indépendante de sa destination comme pipe, je crois pouvoir imposer à cette œuvre d'art le nom de *Graal sacré de l'Humanité*, parce que, symbolisant les calamités que l'espèce humaine a éprouvées, il fait allusion au vase connu sous la désignation de *Saint-Graal* qui, après nombre de pérégrinations, fut apporté de Gênes en France pendant les guerres de la Révolution française, et dans lequel, selon les légendes, le Cycle d'Arthur, etc., etc., du moyen âge, Joseph d'Arimathie recueillit le sang et l'eau qui coulèrent des plaies de Jésus-Christ, à qui il avait déjà servi pour célébrer la cène[1]. Sans chercher à ravaler ce grand supplicié, que les Musulmans eux-mêmes honorent, qui enseigna la morale, non dans des écoles et aux petits crevés du temps, mais au peuple, il me paraît qu'il n'est pas trop tôt de se préoccuper des souffrances de l'humanité. N'a-t-il pas dit: *Aimez-vous les*

[1] L'on n'a pas encore remarqué, que je sache, qu'il résulte de ces détails relatifs au Saint-Graal, que c'est chez Joseph d'Arimathie que Jésus-Christ fit son dernier repas avec ses disciples, avant d'être crucifié.

uns les autres, ce qui résume tout. Ce Nârguîleh n'a pas, à la vérité, contenu une seule goûte de sang, mais les libres-penseurs ne sont pas non plus aussi grossiers que les juifs d'il y a dix-neuf cents ans, que les chrétiens des dix-huit derniers siècles et que les moines de tous les temps et de tous les pays : ils saisissent une idée par toutes les facultés de l'esprit et n'ont pas besoin des sens. Pour rendre le Saint-Graal plus précieux on disait qu'il avait été taillé dans une émeraude immense, comme si cela pouvait ajouter au souvenir du sacrifice ; et, analyse faite, il s'est trouvé que c'était tout bonnement un vase en verre, teint d'une belle couleur verte et d'une coupe antique. La description de notre Nârguîleh ne laisse pas supposer que son nârguîl a été taillé dans un non moins gigantesque rubis : il est en verre de Bohême ; mais sa couleur rouge n'en a pas moins de signification. Ils diffèrent entre eux par la forme, comme par l'usage qu'on en a fait ou qu'on en fera : dans l'un, l'agneau fut servi, puis le sang de la nouvelle alliance fut recueilli ; l'autre est un Nârguîleh et, comme une urne funéraire, il appelle les méditations de la grande famille humaine. C'est aussi le canevas d'un poëme que je viens de tracer : la légende ou le thème en a été conservé sous le nom d'*Histoires*, et l'on jugera peut-

être qu'il n'était guère possible de faire exprimer, soit à la peinture, soit à la sculpture plus que ne fait cet objet d'art. Qu'il serve à transporter le fumeur dans un *Paradis artificiel*[1], ou qu'il orne une cheminée ou un meuble de salon comme une statue : aussi bien que le Saint-Graal il va commencer ses pérégrinations en passant de mains en mains. Puisse-t-il se conserver pour inspirer à quelque esprit bien doué quelque grande pensée! et à quelque organisation vigoureusement trempée l'énergie nécessaire pour l'exécuter !

Va maintenant, petit bouquin, sers de *cicerone* à ce Nârguîleh. Puisses-tu aussi faire ton chemin en le vulgarisant! Tiré aujourd'hui à petit nombre, puisses-tu voir tes éditions se multiplier! et, vendu à bas prix, acquérir un jour, à la plus grande satisfaction de MM. les bouquinistes, un prix fabuleux, comme tant d'autres productions!

[1] Je me sers à dessein de cette expression, qui rappelle un livre tout oriental d'un charmant auteur regretté, Ch. Baudelaire.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
DU NARGUILEH EN GÉNÉRAL	5 à 23
Etymologie du mot *Nârguîleh* et signification du mot *Nârguîl*	5
Différence entre le Nârguîleh et les autres pipes, et en particulier avec la pipe à réservoir	6
Le Nârguîleh, pipe pneumatique	7
Première mention probable du Nârguîleh en Europe. Le livre de Jean Neander sur la *Tabacologie*	7 et 8
On fumait peut-être en Orient avant la découverte du *Pétun*	9
Soins donnés aux pipes par les Orientaux	9 et 10
Kef ou *far-niente*	10
Les Persans auteurs du dernier progrès de la Tabacologie	10
En quoi consiste la supériorité du Nârguîleh sur les autres manières de fumer	11
Inconvénients de ces autres manières de fumer, dont quelques-uns sont signalés déjà peu après la découverte de l'Amérique : Est. Girard de Maurboys	11 et 12
Délicatesse hospitalière des Musulmans et le Nârguîleh à plusieurs branches	12
Pièce de vers citée par J. Bernier (de Blois) dans ses *Essais de médecine*	13
Fumibibo et les *Fumibibones*	13
Question controversée : Le tabac est-il utile ou nuisible? Fagon et son nez	14
Variations dans la conduite des souverains à l'égard du tabac : Jacques VI. — Amurat IV. — Urbain VIII	14 et 15

Pages.

Sonnet fameux, cité par Buc'hoz (*nota bene*) auteur de *Dissertations sur l'utilité et les bons et mauvais effets du Tabac*, etc. Paris, 1788 ; in-8° 16

La fin du monde, rien que ça ! 17

L'autel de Bacchus 18

Paradis sublunaire. Avis aux marchands de tabac 19

Origine de cette locution : Je vous baise les mains 20

Effets du tonnerre sur les courants atmosphériques 20

Lutte entre l'Espagne et les Flandres. Date approximative de la composition de la pièce de vers citée d'après J. Bernier 21

Les Espagnols, les Portugais et l'herbe à la Reine. 21

Les Italiens inventent la fabrication du tabac à priser. A quelle époque. Ramazzini. Tabac d'Espagne, Louis XIV, la duchesse de Bourgogne et Saint-Simon 22

Unguibus et rostro. Critiques littéraires, *passim*. 13 à 23

Prométhée 23

GRAAL SACRÉ DE L'HUMANITÉ ..... 25 à 44

Description ..... 25 à 32

Horreur des Musulmans pour la figuration des êtres animés. — Discussion. Pie VII. — Clément XIII. — Armes des puissances. Couleur locale ..... 32 et 33

Aperçu historique, politique et littéraire ..... 28 à 44

Politique internationale émancipatrice de la France depuis près d'un siècle ; ses avantages. 39 à 41

Pourquoi la désignation de Graal sacré de l'Humanité, le saint Graal, vase en verre et *non* émeraude : esquisse historique ..... 42 à 44

Les Paradis artificiels, de Ch. Baudelaire 44

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

WELLCOME LIBRARY INSTITUTE

Autres Publications du Même

SOIT COMME AUTEUR, SOIT COMME ÉDITEUR :

ÉTUDE D'ADMINISTRATION PRATIQUE OU ORGANISATION DU TRAVAIL DES BUREAUX. —Paris. Plon, 1848. In-8. *Épuisé*.

UN MIRACLE COMME ON EN VOIT PEU, dédié à la petite Génoise. — Bruxelles, chez Rosez, 1858. In-8.

QUESTIONS D'ENSEIGNEMENT *sur la Ligue de l'Enseignement*. — 2e édition. — Paris. Typographie de Rouge frères, Dunon et Fresné. 1867. Br. in-8.

LE LÉGAT DE LA VACHE A COLAS, DE SÉDEGE, complainte huguenote du XVIe siècle, précédée d'une Introduction et accompagnée d'une Glose d'Orléans. — Paris. Académie des Bibliophiles, 1868. — Pet. in-8.

Paris.— Typ. ROUGE frères, DUNON et FRESNÉ, rue du Four, 43.

A.416

PARIS. — TYP. ROUGE-FRÈRES ET COMP.
rue du Four St-Germain, 43